

LE JOUR, 1951

9 JUIN 1951

DECLARATIONS SYRIENNES

M. le Président du Conseil de Syrie, après avoir annoncé samedi dernier qu'entre son pays et le Liban les difficultés étaient aplanies et qu'on signerait au début de la semaine, a dit avant-hier à la presse syrienne que les négociations étaient suspendues parce que le Gouvernement libanais maintenait ses positions. Or, cela, M. Khaled El-Azem le savait il y a huit jours ; il savait mieux que personne que le Liban, après avoir fait tout ce qui était raisonnable pour aboutir, se heurtait à l'intransigeance systématique de la Syrie.

M. Khaled El-Azem a fait sa première déclaration à bon escient, peut-être pour donner un apaisement à l'opinion ; car la situation économique en Syrie invite à la réflexion et ses difficultés vont croissant.

La vérité est que le Liban est allé aux limites de la bonne volonté et des concessions sans trouver du côté syrien la moindre contrepartie. Cela est regrettable sans doute, mais il n'est que juste que les Libanais sachent et se persuadent que la suspension des négociations ne leur est pas imputable. Pour négocier il faut être deux et trouver pour le moins une oreille attentive.

Le plan de la Syrie est de nous mettre en autarcie avec elle. Or, nous ne sommes pas prêts à accepter pour notre pays ce genre de mort, ni un autre. On imagine mal que la Syrie puisse remplacer, pour nous, les continents et les mers et qu'elle aussi, malgré ses ressources agricoles, puisse construire sa prospérité dans la solitude. Le coton est comme l'amour, il a ses infidélités et ses drames.

Nous avons prouvé à la Syrie, de dix façons, que le Liban désirait son bonheur et sa prospérité ; nous lui avons offert et apporté notre concours mainte et mainte fois. Nous lui avons demandé de se mettre équitablement en face de nos réalités et de la nature des choses. Tout est demeuré vain. On saura du moins que les dispositions du Liban furent et demeurent parfaitement amicales et sereines. Le Liban, juste au moment où il fait lui aussi sa moisson et alors que ses greniers vont regorger, n'ira pas délibérément au suicide.

Le temps travaille toujours pour le bon sens. Nos voisins n'ont qu'à poursuivre leur expérience puisqu'ils y tiennent et puisqu'aucun argument ne les convainc. Ils connaîtront mieux les ressources du Liban et que ces ressources, de toute nature, ne sauraient leur être indifférentes

P.S. : Les fâcheux effets de la petite politique se sont fait sentir de façon singulière après la formation du nouveau ministère.

Une manifestation intempestive de l'esprit de clan a abouti à la démission d'un ministre.

Ce que d'autre part certains appelaient innocemment un « travail de géant » s'est trouvé n'être qu'un travail de termites. Nous le pensions depuis longtemps.

On devrait, au Mont-Liban, voir plus haut et plus loin. C'est une pitié que la vie de l'Etat s'y réduise encore à ces aspects chétifs de la vie communale, et qu'on trouve si peu d'écho là où on s'attendrait à trouver les citoyens les plus compréhensifs.

Mais, dit le proverbe, « on n'est trahi que par les siens ».